1. Mai 1783.

19

„ à l'esprit ses agrémens, à l'imagination sa
„ chaleur, à l'éloquence ses mouvemens pa-
„ thétiques (*Oui, si on s'y attachoit exclusive-*
„ *ment & constamment; ce qui n'est cer-*
„ *tainement pas un cas ordinaire*); mais il
„ rectifie le jugement, il garantit des pièges
„ du sophisme, il apprend à lier les idées, à
„ ferrer les preuves, à former la conviction
„ sans laquelle on ne peut faire sur les esprits
„ qu'une illusion passagere. On demandoit
„ un jour à l'un des plus célèbres pré dica-
„ teurs de notre siècle *, où il avoit puisé
„ cette force, cette enchainure pressante de
„ raisonnemens qui le rapproche tant de Bour-
„ daloue; il répondit que c'étoit dans ses
„ cahiers de philosophie qu'il avoit profusée
„ pendant plusieurs années. Sans exagérer la
„ vérité, ne craignons pas de dire qu'on reti-
„ reroit de la science scholastique plusieurs
„ avantages, si on la dépouilloit des questions
„ inutiles (a) & des mots barbares dont elle
„ est enveloppée. „

* Le P.
Chapelain.

Les observations sur le Portugal présent
tent

(a) Je n'ai garde de prendre la défense de ces questions, je conviens qu'on a très-bien fait de les retrancher; mais il n'en est pas moins vrai, qu'elles avoient leur avantage, non pas par leur objet direct, souvent parfaitement frivole & ridicule, mais par l'effet qu'elles avoient sur les raisonneurs. En occupant l'activité de l'esprit humain par des discussions innocentes, on détourne ses regards des choses où ses erreurs ne peuvent être indifférentes. Quand les questions scholastiques existoient, les grandes vérités de la foi, de la